

Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'Humanité.

Introduction du Proviseur:

"Quatre-vingt ans se sont écoulés depuis qu'à Wannsee, le 20 janvier 1942, dans la banlieue de Berlin, les dignitaires nazis, sous la direction du chef du RSHA, Heydrich, ont planifié la « solution finale de la question juive ». Avec l'invasion de l'URSS en juin 1941, les camions à gaz ne suffisaient plus, les balles ne suffisaient plus, les balles étaient trop chères ; les Einsatzgruppen ne suffisaient pas, il fallait aller plus vite, être plus efficace, le génocide était en marche.

IL y a dans ma mémoire, un chant qui résonne, un cri, une psalmodie, un souffle, dont je ne comprenais pas les mots, sauf trois : Auschwitz – Maïdanek – Tréblinka

Trois mots qui pour tout un peuple, pour tous les peuples, ont un sens, celui de la mort industrialisée, celui de la haine de l'autre, celui de l'antisémitisme. Mort qui lie dans un même tombeau le vieux et le jeune, l'homme et la femme, le nourrisson et l'enfant.

Le crime est là, présent, immuable, imprescriptible. L'idéologie qui tient le couteau, le fusil, le zyklon B, qui anime celui qui rafle, celui qui brise, est vouée aux gémonies, bannie de l'histoire des hommes, mais non de leur mémoire.

Six millions de morts, treize jeunes de ce lycée, ont péri dans ces camps, ces usines de la mort, morts par balles, morts gazés, morts d'épuisement, morts parce qu'ils étaient nés juifs, parce qu'ils étaient juifs, ceux qui croyaient comme ceux qui ne croyaient pas.

Quatre-vingt ans, l'histoire petit à petit s'efface, la mémoire vivante s'éteint, mais le crime rôde encore, tapis dans les mots, les coups de menton, les nouveaux bras qui se tendent ; le crime rôde dans la haine de l'autre, dans celui qui dénonce son voisin, dans l'histoire que l'on nie.

Notre responsabilité est de rappeler que l'antisémitisme fut et est une histoire française, pas seulement allemande, russe ou polonaise. La noirceur des antidreyfusards, des vichystes, des miliciens aux pensées torves est là pour nous le rappeler. Le crime est aussi notre part d'inhumanité.

Quatre-vingt ans, nous sommes ici pour dire haut et fort que nous n'oublions pas."

Témoignages des élèves:

La mission de passeur de mémoire

"Les visites de la prison de Montluc et du mémorial de Caluire m'ont permis de prendre davantage conscience de la nécessité de transmettre la mémoire du passé. En effet, il est essentiel d'écrire l'histoire et de raconter aux générations futures le récit des périodes les plus sombres du passé pour tenter de ne pas commettre les mêmes horreurs. Hannah Arendt, lorsqu'elle assiste au

procès d'Eichmann, prend conscience de la banalité de cet homme responsable des pires crimes que l'on puisse imaginer. Chacun d'entre nous est capable du pire s'il n'est pas éduqué et sensibilisé et bien que l'on préférerait se croire préservé en considérant qu'il faut être un monstre pour commettre de telles horreurs, on finit par prendre conscience que l'on peut tous finir par devenir nous-même des monstres. Il est ainsi capital de faire le récit de l'histoire pour être conscient des travers de l'humanité et ainsi ne pas répéter les mêmes schémas. "

Eléa Covelli

"La nature est ainsi faite que le renouveau est inévitable. Aujourd'hui succède à hier, et même les plus cruels événements de notre histoire tombent peu à peu dans l'oubli. La seconde guerre mondiale et ses atrocités en font partie et, bien qu'encore inscrites dans l'histoire récente, la portée de leur enseignement s'amenuise progressivement. J'ai eu la chance de participer au projet de passeurs de mémoire de la Shoah. J'ai vu, écouté, et lu une quantité en réalité infime de témoignages de ses victimes, bourreaux et spectateurs, et je n'en retire qu'une seule certitude : il ne faut pas oublier et chacun doit se battre pour s'en souvenir. En tant que passeur de mémoire, j'y veillerai."

Clara ORFEO

Ressenti sur les visites

"Ce qui m'a le plus marqué lors des visites effectuées avec la classe à la prison Montluc et à la maison du Dr. Dugoujon où a été arrêté Jean Moulin a été la *sensibilité des lieux*. J'entends par là le fait que

ces lieux et tout ce qu'ils portent en mémoire soient sensibles, réels, palpables, qu'ils affectent tous nos sens. Étant passionné d'Histoire, je peux affirmer avoir une bonne connaissance de la seconde guerre mondiale et du génocide. Mais entre les livres et la réalité des lieux de mémoire, le gouffre est édifiant. Le temps passant, nous avons beau avoir pris du recul sur ce qu'il s'est passé grâce aux études et aux témoignages sur les camps, le fait de rentrer quasiment dans l'intimité du quotidien des acteurs de l'époque rend l'événement encore plus invraisemblable. À la prison de Montluc, j'ai eu encore plus de mal en visitant les lieux à rationaliser les motifs qui ont poussé des hommes à de telles extrémités contre leurs semblables. Honnêtement, cela dépasse mon entendement. Ces visites m'ont personnellement donné l'impression que l'Histoire est une machine implacable aux desseins obscurs qui broie l'existence des hommes ; à la fois celle des victimes qui sont totalement déshumanisées, et celle des bourreaux qui sont pris dans un engrenage où leur responsabilité est diluée dans la masse et leur sens de l'éthique anesthésié par l'idéologie. J'en viens à penser qu'on ne pourra probablement jamais expliquer le génocide du point de vue de la raison, et c'est peut-être ce qui me dérange le plus: la Shoah est à la fois l'événement le plus marquant du XXe siècle et à la fois l'événement le plus inexplicable. De surcroît, le génocide des Juifs n'a pas empêché des événements similaires de se répéter par la suite, comme au Cambodge, en ex-Yougoslavie ou encore au Rwanda.

À ce propos je rejoins Primo Levi qui disait: « Peut-être que ce qui c'est passé ne peut pas être compris, et même *ne doit pas être compris*, dans la mesure où comprendre, c'est presque justifier.

[...] Si comprendre est impossible, en revanche connaître est nécessaire, parce que ce qui est arrivé peut recommencer ».

Or sans compréhension rationnelle du génocide, il n'y a pas de solutions possibles. C'est pour cela que ces visites à Montluc et à la maison du Dr. Dugoujon m'ont aussi marqué: l'enjeu de la mémoire est bien plus important que je ne l'imaginai, et ces lieux de mémoire sont là pour nous rappeler avec force que la mémoire est un devoir. "

Kamay de Souza

" Lorsque nous avons fait nos premiers pas dans la cour de la prison Montluc, il a d'abord été compliqué pour moi de relier ce lieu à son passé tragique. Certes, le bâtiment est austère. Les fenêtres, cachées par des barreaux, font pressentir que ces murs sont chargés d'une histoire douloureuse. Mal à l'aise dans ce genre d'endroit, où des crimes atroces se sont produits, je finis, au fur et à mesure de la visite, par trouver ce lieu presque paisible.

En effet, c'est d'abord douloureux de découvrir les cellules, aux petites fenêtres et au plafond haut, dans lesquelles jusqu'à 7 personnes ont pu être entassées dans des conditions inhumaines. Des cellules, toutes identiques, qui ont vu passer des personnes aux destins différents. Un endroit, qui a particulièrement capté mon intérêt, a été la « baraque aux juifs ». Aujourd'hui, il n'en reste qu'un encadré en bois, aligné en rectangle sur le sol, et une plaque en pierre où est inscrit « emplacement de la baraque aux juifs ». Plus petite qu'une salle de classe, la « baraque aux juifs » a accueilli, si on peut dire, jusqu'à 200 personnes, notamment M. Bloch, lorsqu'il était enfant. C'est le lieu qui m'a le plus marqué de la visite. La « baraque aux juifs » représente, selon moi, un fidèle lieu de mémoire pour les déportés juifs. Détruite, plus une cloison ne peut enfermer quiconque. Néanmoins, son emplacement demeure protégé et respecté. Devant cette étendue de gravier, on tente d'imaginer les conditions de détention, le quotidien, les discussions dans un endroit pareil. Ici, c'est notre mémoire qui travaille, qui continue de se souvenir. Si chacun prenait quelques instants devant ce qu'il reste de cette « baraque », des réflexions naîtraient, seraient partagées. La mémoire serait conservée et transmise. C'est bien là le but d'un lieu de mémoire.

Voilà pourquoi j'ai employé l'adjectif « paisible ». La prison Montluc n'abrite plus d'âmes malveillantes, de bourreaux, de tortionnaires. Mais y demeurent les traces d'une partie de la population persécutée. C'est une grande page d'Histoire qui se déroule derrière ces murs gris. Aujourd'hui, ce lieu invite tous ceux qui le veulent à se souvenir d'une époque heureusement révolue, qui a marqué profondément le monde moderne."

Lucille GODEMEL

"Après nos visites multiples dans les différents mémoriaux, après avoir assisté à la conférence de Claude Bloch et à la pièce « un vivant qui passe », j'aurai pu retenir de nombreuses choses parmi celles que nous avons vu , l'horreur des camps, les situations terribles que les nazis causaient aux juifs ,résistants et autres minorités , mais ce qui m'a le plus marqué c'est le respect que ses gens-là inspirent ,à chaque instant de la conférence , à chaque minutes de nos visites ,les silences comme les paroles étaient témoins de ce respect et traduisaient une admiration pour leur humanité et leurs volontés de vivre." Tigran Cailly-Labussière

"La Shoah est un évènement inoubliable et dramatique du XXe siècle, qui se doit d'être transmis de génération en génération.

Mais comment appliquer ce devoir de transmission perpétuel ?

Personnellement, j'ai eu cette année l'opportunité de découvrir des lieux importants, tels que la prison de Montluc ou encore le Mémorial Jean Moulin. Ces visites m'ont été très enrichissantes, car elles m'ont permises de comprendre l'atmosphère glaçante où vivaient des personnes innocentes et leurs conditions de détention déplorables mais également d'en savoir davantage sur la vie des résistants.

De plus, j'ai pu écouter le témoignage de Claude Bloch, un rescapé de la Shoah. J'ai trouvé cet homme très touchant, par son courage et sa détermination de vouloir faire perdurer la mémoire des victimes.

Ces visites m'ont permises de comprendre la complexité de la déportation et de l'extermination.

Pour finir, le message que je veux transmettre c'est qu'on ne devrait pas haïr quelqu'un sous prétexte qu'il est différent par sa religion, son origine ou encore sa couleur de peau.

Le projet « Passeur de Mémoire » nous permet de ne pas oublier ce que l'humanité a connu de plus terrible."

Sivane Elissah